

## Lettre d'un enfant de Madaifu

Le monde continuera toujours de tourner, les enfants continueront de grandir, que leurs parents soient là ou non. Un jour de 2009, le plus grand malheur de ma vie s'abattit sur moi : mon père quitta ce monde. Cet enfant toujours choyé par ses parents que j'étais tombait de son nuage et venait s'écraser dans la réalité. À cette époque, j'étais encore très jeune et je pensais qu'il ne s'agissait que d'un cauchemar. J'imaginais qu'à mon réveil, mon père serait toujours là et qu'il m'emmènerait voir les troupeaux de bœufs dans la montagne Man. L'adorable nigaud que j'étais ne comprenait pas ce qu'il se passait et se contentait d'observer la douleur dans les yeux de ma famille ainsi que de voir ma mère essayer discrètement ses larmes quand elle nous regardait mon frère et moi le soir. Tous les jours, en faisant mon lit et en repliant ma couverture, j'observais le désordre qui secouait notre famille. Pendant son temps libre, maman ne cousait plus en chantant, mais elle passait maintenant son temps à pleurer, couchée dans son lit. Parfois, elle ne faisait même plus à manger le soir et mon frère et moi nous contentions alors de manger des petits pains cuits à la vapeur. Je ne comprenais pas comment nous avions pu en arriver là. Mon grand-père vivait également avec nous, ses yeux étaient toujours rouges et gonflés par les larmes. Nous avons vécu ainsi plusieurs mois durant. Ce n'est qu'à la pleine saison agricole que leur douleur s'apaisa. Avant son décès, mon père avait planté du blé. Lorsque vint le temps de la récolte, je compris alors seulement que mon père ne reviendrait jamais et que je n'allais jamais me réveiller de ce cauchemar. Alors que les autres enfants de la famille s'amusaient avec leurs jouets, je travaillais au champ avec ma mère et mon grand-père. Sur mon visage, les gouttes de sueur ne cessaient de perler. Je comprenais que je n'étais pas comme les autres enfants et que contrairement à eux, je devais apprendre à me débrouiller seul.

Je me sentais inférieur et rien ne pouvait alléger ce fardeau que j'avais sur le cœur. Chaque fois que l'on parlait de mon père, je m'efforçais d'éviter le sujet ou répondais avec une ironie cinglante. Souvent j'ai pensé à mettre fin à mes jours. Les années passèrent et je finis par accepter lentement cette situation. Cependant, je fus souvent méprisé à cause de la précarité financière de ma famille. À l'école primaire, je bénéficiais de différents subsides. Un jour, je reçus un cartable d'une valeur de 200 ou 300 yuans. Quand je le prenais pour aller à l'école, mes camarades de classes avaient envers moi des mots très durs. J'ignore pourquoi ils se comportaient ainsi. Quoi qu'il en soit, je prenais mon courage à deux mains et l'emmenais avec moi. Ainsi, je pouvais continuer mes études et évitais de mettre ma mère dans l'embarras. Je ne remercierai assez mon oncle et ma tante pour leur aide. Je voulais tout le temps leur faire part de mes pensées. Cependant, j'étais timide à l'époque et je n'osais pas. Par la suite, ils durent vaquer à leurs occupations. Comme j'étais souvent très occupé, je n'ai jamais eu le temps de leur écrire pour les remercier.

Lorsque j'entrai en deuxième secondaire, un de mes professeurs me mit en contact avec un membre de l'association « Les enfants de Madaifu ». Cette association m'a non seulement apporté une aide matérielle, mais ses membres ont également pris ma situation très à cœur. Leur aide m'a

permis d'alléger cette sensation d'oppression que la vie m'avait léguée et à réparer la blessure de mon âme. Ensuite, ils m'ont permis d'espérer à nouveau ainsi que de donner un nouveau tournant à ma vie après la perte de mon père.

Au nouvel an, les autres enfants reçoivent des enveloppes avec quelques billets de la part de leur famille, mais la mienne m'est offerte par l'association Madaifu, à laquelle s'ajoute un cadeau toujours hors du commun. À cet instant, je ressens toute la tendresse de ce monde et mon attitude autrefois pessimiste à son égard s'évanouit. Chaque année, quand mon oncle et ma tante parcourent tout le pays pour venir me rendre visite, leur visage rougi par le vent cinglant d'hiver, j'ai l'impression de pouvoir sentir la chaleur de mon père à mes côtés. Été comme hiver, les membres de l'association Madaifu nous accompagnent et nous apportent de la joie. Chaque geste qu'ils posent, ils le posent avec le cœur, et je ne doute à aucun instant qu'il en soit de même vis-à-vis de tous les enfants qui ont un jour pu bénéficier de leur aide.

J'imagine que plusieurs membres de cette organisation, qu'ils soient Chinois ou étrangers, ont leur propre famille, peut-être même parfois leurs propres enfants. J'ignore l'amour qu'ils leur apportent mais je sais qu'ils offrent aux enfants de Madaifu un déferlement d'amour incontestable, inépuisable. Ils poussent chaque enfant à aller de l'avant, à voler vers de nouveaux horizons afin de pouvoir réussir dans sa vie. Pour cette raison, j'aimerais inciter tous les enfants de Madaifu à dire aux membres de cette association : « Merci de vous donner cette peine. » J'ai également l'intime conviction que tous les enfants de Madaifu deviendront un jour des membres éminents de notre société, quel que soit leur domaine ou leurs compétences, ils resplendiront toujours.

Qu'importe les difficultés qu'ils aient rencontrées, quelles que soient les raisons qui ont amené cette association à les aider, quels que soient les obstacles qu'ils aient surmontés et les revers qu'ils aient essuyés, l'association « Les enfants de Madaifu » offre à ses enfants un nouvel espoir. Elle leur permet de sortir de l'ombre et leur apprend à se surpasser, à devenir toujours plus persévérant. Après avoir réussi leur vie, les enfants ayant grandi sous l'égide de cette association se font un devoir d'aider d'autres enfants ayant rencontré les mêmes difficultés qu'ils ont eux-mêmes traversées, apportant ainsi leur contribution à la société.

Nous ne pourrons jamais oublier l'aide qui nous a été offerte, de même que nous ne pourrons jamais oublier de toujours être consciencieux, de ne jamais cesser d'espérer et d'épauler ceux qui en ont besoin, embellissant ainsi la vie de tout un chacun.

En écrivant mon histoire aujourd'hui, j'espère tout simplement vous faire part de mes sentiments de la manière la plus sincère, et vous souhaite à tous le meilleur pour l'avenir.

Tongchun, un « Enfant de Madaifu »  
Le 29 novembre 2018  
lettre traduite par une Amie de Madaifu